

et le froid va en augmentant jusqu'au 13 janvier 1789. Tous nos cours d'eau sont gelés, et à la débâcle arrivée le 15 janvier 1788, l'Azergues cause de vrais dommages.

Les ravages de l'Azergues excitaient de continuelles plaintes, qui finirent par arriver jusqu'à M. de Flesselles, alors intendant de la généralité de Lyon. Après de sérieuses études, il fit faire des travaux importants sur le parcours de l'Azergues, entre Chazay et Anse. Le cours de la rivière, paraît-il, fut changé et l'on construisit digues et éperons pour la maintenir dans son lit. L'on y employa pendant quelque temps d'assez fortes sommes ; mais la Révolution éclata et tout fut abandonné. Depuis lors l'Azergues continue ses dégâts, et chaque nouvelle crue emporte quelques lambeaux de terre, de telle sorte que entre Chazay et Anse, on comptait, après les grandes inondations de 1840 et de 1856, plus de mille bicherées enlevées à l'agriculture et ravagées à certains jours par les eaux de la rivière (15).

Il serait urgent, plus que jamais, de reprendre ces travaux d'endiguement et d'arrêter les dégâts qu'occasionnent les furieux débordements de notre cours d'eau. Quelques particuliers essayent bien de lutter en élevant digues et jetées plantées d'arbres sur les bords, mais la mesure n'étant pas générale, se trouve tout à fait inefficace. Il serait donc à désirer que l'Etat et le département du Rhône entendent les plaintes des riverains et reprennent les travaux de M. de Flesselles !

1789 arrive, et un courant de révolution, de fureur et de sang, va passer sur la France. Nos bourgs se ressentiront plus ou moins de ses atteintes, et Chazay verra disparaître

---

(15) Serrant. *Hist. d'Anse*, p. 146. Arch. du Rhône. C. 92.